

POLICULTURES

LA LETTRE DES POLITIQUES CULTURELLES.

Policultures

mardi 20 décembre 2016

JACQUELINE SALMON, UN TEMPS AVEC BOUDIN



Ciel bleu avec Boudin

Au MuMa, Musée d'art moderne André Malraux du Havre, Jacqueline Salmon succède à Eugène Boudin, et pouvait-on avoir une meilleure idée ? Photographes, Jacqueline Salmon sait avoir l'âme géographe, et confond ses ciels avec ceux du peintre.

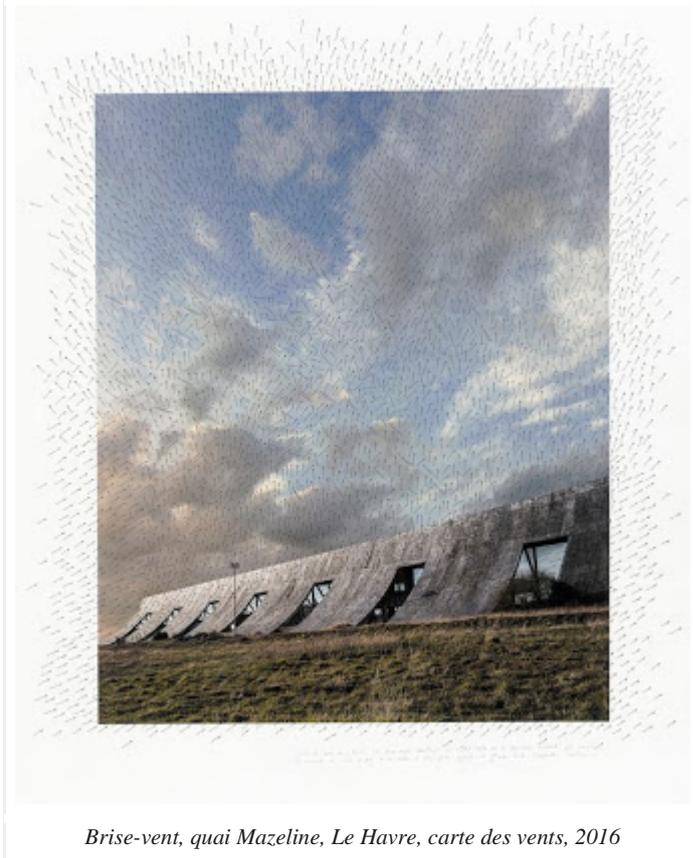
Le musée a un rapport unique avec Boudin, dont il possède le deuxième fonds le plus important après Orsay. Ce rapport s'est exprimé de manière exceptionnelle en 2016, avec, dans le cadre du festival Normandie impressionniste, une exposition mémorable par son importance et sa qualité.

Après ce feu d'artifice, la photographie de Jacqueline Salmon offre une sorte de continuité, une transition en douceur vers notre époque. Jacqueline Salmon a du reste elle-même une vraie fidélité avec Le Havre : elle était déjà présente dans deux expositions précédentes, en 2009-2010 et en 2011.

L'exposition actuelle réunit 160 œuvres, pleines d'une fascination pour l'univers et ce qui le constitue : la végétation, les pierres, le vent, les nuages, la manière dont les hommes ont exploré et habité leur planète. Jacqueline Salmon y mélange des œuvres réalisées au Havre avec son travail des années récentes, et des documents qui ont nourri ce travail.

Regarde-t-elle le ciel normand avec l'œil de Boudin ? elle s'attache, plutôt, à montrer par la photo à quel point le regard du peintre fut juste, et admirable son expression. Elle glisse ses pas dans les siens, prend un tableau de Boudin, lui ajoute ses propres nuages, et les ciels se confondent. Impressionnante démonstration, et bel hommage !

Au Havre, elle a scruté le ciel, mais pas seulement. Elle a exploré les ressources des musées, a trouvé



au muséum d'histoire naturelle des histoires et des trésors étonnants. Et voilà que sous son objectif un échantillon de sable devient une étrange planète, étonnante intuition puisque le collectionneur, André Cailleux, était aussi astronome et qu'un cratère de la lune porte son nom... Démarche habituelle chez Jacqueline Salmon. A Toulon, à l'occasion d'une précédente exposition, elle avait découvert au muséum d'histoire naturelle un alguier (l'équivalent pour les algues d'un herbier) du 19^e siècle. Les photos de cet alguier sont là. Quelques années plus tôt, à l'Observatoire de Paris, un *Livre des orages* lui avait livré des données sur le ciel normand que peignait Boudin. En résidence à Évreux, elle se rapproche de la station météo... Jacqueline Salmon avale tout. Annette Haudiquet, directrice du MuMa, résume : « Quand elle arrive quelque part, elle embrasse les choses avec gourmandise ».

On devine alors, ou on croit deviner, ce qui motive Jacqueline Salmon : rendre compte du monde par la photo lui fait chercher sa géographie personnelle au-delà des évidences des paysages. Il lui faut aller plus loin ou plus profond, chercher les phénomènes météorologiques derrière le mouvement des nuages, chercher des pulsations communes entre les éléments, ... C'est ce qui lui fait écrire des flèches des vents en surimpression sur certaines photos, non pas, précise-t-elle, par souci d'esthétique, mais pour apporter un surcroît d'information. Et peu importe si seuls les initiés peuvent lire l'information, elle aime penser que ces signes donnent à ses images un surcroît de vérité. Mais que cette vérité soit belle, et ordonnée, ne gêne rien... Voilà pourquoi certaines de ses photos sont striées à l'encre de Chine de flèches ou de signes d'apparence cabalistique.



Fonds marins, Le Havre, 2016

Il faut lire cette exposition comme un puzzle, et tenter de reconstituer un imaginaire, un monde, qui se livre. Au MuMa, on peut juger sur pièces. Ces porte-conteneurs que l'on voit passer depuis les fenêtres du musée, ce sont ceux qui, sublimés, sont dans l'exposition. La lumière qui passe, les nuages vers lesquels on lève les yeux, qu'on tourne la tête et on les retrouve chez Boudin et chez Salmon, leçon de transposition artistique. Pour le reste, au visiteur de faire jouer sa propre imagination, pour se transporter sur les rives du Saint-Laurent, à Toulon, sur des océans dangereux, devant la multitude des vagues et des orages... A lui d'embarquer, l'œil et l'esprit en éveil.

Jusqu'au 23 avril

A l'occasion de l'exposition, *du vent du ciel et de la mer*, un livre-catalogue aux Éditions Loco 212 pages 30 €
muma-lehavre.fr